Les Jours d'Angles

jours…
toujours.

ANGLES-SUR-L'ANGLIN • VIENNE • POITOU-CHARENTES

FABRIQUE DE LINGERIE

UN SIÈCLE DE JOURS

Le contexte de l'industrie textile dans le Berry

La production des jours s'est développée à Angles à partir du milieu du XIX[e] siècle, à une période où la broderie prend son essor dans d'autres régions, comme dans les vallées vosgiennes, de la Haute-Saône.

L'activité se développe à Angles alors que le nombre d'habitants enregistre son plus haut niveau, avec 1500 habitants. Elle apparaît en même temps que celle de la chemiserie dans le Bas-Berry. L'industrie de la confection qui s'implante en Berry prend alors la relève de l'industrie textile (filatures) qui chute à partir de 1830-1840. L'activité des jours dépend de celle de la chemiserie. L'organisation du travail est proche, mais à la différence de la chemiserie, la production des jours ne sera pas industrialisée. Les jours sont faits à la main, sans faire appel à la machine à coudre, et ne nécessitent pas la construction d'usines.

La production des jours ne sera pas industrialisée.

C'est Norbert Berthommier (1824-1893), chemisier, qui aurait fondé à Angles la plus ancienne maison en 1852. Son fils Théophile Berthommier (1862-1944) poursuit l'activité de

"fabrique de lingerie" :
"Spécialité de jours à la main. Fils tirés et applications. Linge de table. Draps et taies". L'activité est continuée par l'une de ses ouvrières, Marie Borderon (née en 1898 à Angles) qui tient en 1936 une entreprise de lingerie.

Dans les recensements de population, le terme d'ajoureuse n'apparaît que très tardivement. C'est le terme de lingère qui est employé. En 1861, le nombre de lingères à Angles atteint son maximum avec un effectif recensé de plus de 200 femmes, mais il diminue dans les décennies qui suivent.

Le terme d'ajoureuse apparaît tardivement.

La Belle Époque

À la fin du XIX[e], le nombre de lingères augmente à nouveau. Plus de 150 femmes sont déclarées comme lingère à Angles en 1891. C'est également à cette période que l'activité se développe dans les villages aux alentours. Dans l'Indre, département voisin, la confection acquiert alors le rang de première industrie.

Entre-deux-guerres

Après une baisse autour de la période de la première guerre mondiale, l'activité connaît un regain entre les deux guerres. En 1939 : 10 personnes d'Angles sont inscrites à la Chambre des métiers, en tant que maîtres (employant donc des ouvriers ou des apprentis) dans la catégorie lingerie, 3 à Pleumartin et 2 à Vicq-sur-Gartempe. À Saint-Pierre-de-Maillé, une personne est inscrite comme brodeuse.

En 1891 150 femmes sont déclarées comme lingères

Une ajoureuse de l'atelier Taillebourg à Pleumartin en 1937, raconte qu'elle participait à l'envoi des colis avec les ouvrières en chargeant la charrette tirée par un âne pour monter ensuite la côte vers la gare. Cette charrette ramenait aussi les lourds rouleaux de tissu du magasin parisien le Bon Marché. On y découpait les tabliers de "soubrette", ornés de jours Dans les chutes des découpes de tabliers, on faisait les mouchoirs. Cet atelier avait la particularité de faire également des jours à la machine (jours échelle).

En 1939 10 personnes sont inscrites en tant que maîtres

Le magasin à Vicq-sur-Gartempe au début du siècle

Jusqu'aux années 1960

L'activité reste forte à la sortie de la seconde guerre mondiale. Des "entreprises de lingerie" sont installées à Angles (Louise Buntchu, Marie Gautier, Médéric Lecomte, Isabelle Meunier, Fernande Multon), mais également à Vicq-sur-Gartempe (Clémence Guérineau) et à Pleumartin (Aline Taillebourg).

L'activité s'oriente vers l'artisanat de luxe

Une partie de l'activité s'oriente vers l'artisanat de luxe. Les ajoureuses qui travaillaient à cette époque évoquent les ouvrages pour des commanditaires prestigieux : les cours royales, l'Elysée, le paquebot France…
Les grands couturiers passent commande.

L'activité va rapidement chuter. Dans les années 1960, le nombre d'ajoureuses a considérablement diminué.
Le recensement de 1962 emploie le terme d'ajoureuse, mais à Angles on ne compte plus que 16 "lingères" ou "ajoureuses" en activité, et il n'est plus fait mention d'entreprise de lingerie.
La même année on compte encore 20 lingères à Vicq, 4 à Pleumartin et 3 à Saint-Pierre-de-Maillé.
Le coût d'un ouvrage est fonction du nombre d'heures, sans possibilité de gain de productivité (pas de mécanisation), et son prix devient dissuasif. Dans les périodes précédentes ce travail

L'atelier Taillebourg à Pleumartin

permettait aux femmes d'avoir des revenus intéressants, qui pouvaient égaler ceux des hommes. Dans les années 60, l'activité traditionnelle est concurrencée par le travail salarié en entreprise, mieux rémunérée et mieux protégé. L'exode rural s'amplifie : la commune d'Angles ne compte plus que 665 habitants en 1962, et la population continuera de décroître pour descendre au-dessous du niveau des 400 habitants (365 habitants en 1999 et 388 en 2006).
Léone Nolleau sera la dernière ajoureuse à tenir une boutique sur la place d'Angles ; elle reçoit de nombreuses récompenses, dont le prix régional des métiers d'art en 1981.

En 1981, des ajoureuses se regroupent pour créer l'Association Sauvegarde et Rayonne ment des jours d'Angles, dans le but de "- maintenir la qualité du travail - maintenir de jeunes professionnels en place - transmettre le savoir-faire."

Léone Nolleau, dernière ajoureuse à tenir une boutique sur la place d'Angles

Anales-sur-l'Anglin

UNE PRODUCTION DE JOUR ET DE NUIT

L'organisation de l'activité

Depuis le début, l'activité s'organisait sous trois formes : en atelier, à domicile pour un atelier, ou à domicile pour un commanditaire.

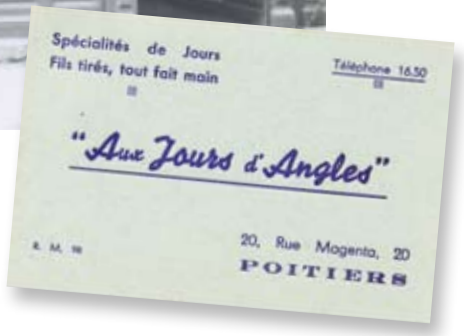
Pour l'atelier, le terme employé jusqu'en 1906, est celui d'ouvroir (qui fait référence aux internats industriels du XIX[e] siècle), ou de chemiserie. Ensuite on parle de fabrique de lingerie et d'entreprise de lingerie. Les femmes employées sont désignées comme des lingères. La notion d'ouvrière en lingerie apparaît en 1926, et celle d'ouvrière lingère en 1936. Le travail en atelier ne nécessite pas de construction particulière, l'activité pouvant s'exercer dans une boutique, sans machines. Dans ce cadre, les ajoureuses peuvent bénéficier d'un statut de salarié.

Une grande partie du travail se fait à domicile. Il s'agit d'un travail à façon, le fabricant fait travailler hors de son atelier, en fournissant le tissu dans son entier ou une pièce de lingerie (le devant d'un corsage par exemple). L'exécution d'une commande peut nécessiter de mobiliser toutes les femmes de la maison : plusieurs générations s'attellent à l'ouvrage. Le travail est rémunéré en fonction du temps estimé nécessaire pour réaliser l'ouvrage demandé.

Certaines ajoureuses sont en relation directe avec un magasin qui passe commande d'un ouvrage. Elles reçoivent le tissu, et expédient l'ouvrage confectionné.

Il faut aussi ajouter "l'aiguille du dimanche", quand l'ajoureuse travaille pour elle-même, pour son trousseau ou d'autres usages.

Avec ma sœur, on se dépêchait de faire le ménage, la cuisine, pour faire des jours...


Spécialités de Jours
Fils tirés, tout fait main
Téléphone 16.50
"Aux Jours d'Angles"
20, Rue Magenta, 20
POITIERS

Un travail en tout lieu

Les femmes travaillent dans leur logement : *« Avec ma sœur, on se dépêchait de faire le ménage, la cuisine, pour faire des jours, à la fenêtre, la chaufferette sous nos pieds. »* Elles peuvent travailler tard dans la nuit : on se souvient de l'éclairage à la lampe pigeon. Mais on travaille aussi sur le pas de la porte (seule ou à plusieurs), sur le champ de foire, ou dans les champs lorsqu'on garde les bêtes. Une carte postale éditée par Lecomte met en scène ce travail en plein air, associant trois générations.

Commanditaires

Une partie de la lingerie est commanditée par des grandes maisons du blanc. On cite par exemple La cour Batave à Paris, une maison fondée en 1917, qui dans les années 1900, se présente comme "la plus importante spécialité de blanc". Ses catalogues présentent des trousseaux ornés de broderies ajourées.
Certains linges sont produits en série, comme le faisait l'atelier Taillebourg à Pleumartin. D'autres ouvrages sont réalisés à la demande. Les boutiques en ville prennent les commandes des clients en leur présentant les motifs, et passent les consignes de réalisation aux ajoureuses.

Les jours ornaient le linge de maison et le linge de corps...

La lingerie

La production des jours a profité de la tradition du trousseau. La broderie blanche ajourée permet de réaliser du linge qui nécessite un lavage fréquent. Les jours ornaient le linge de maison pour la chambre (drap, taie d'oreiller) et pour la table (nappe, chemin de table, serviette de table, napperon, nappe à thé, serviette à thé). Ils ornaient aussi ce qu'on appelait le linge de corps pour les femmes (chemisier, chemise de jour, de nuit, corsage, culotte, cols) les enfants (bavoir et robe de baptême). Pour les hommes on ajourait la pochette. De nos jours, broderie et dentelles ornent la lingerie féminine, mais ces "dessous" ne sont plus fabriqués par les ajoureuses.

Écharpe en soie

Rond de serviette

Aat-jour

Nappe

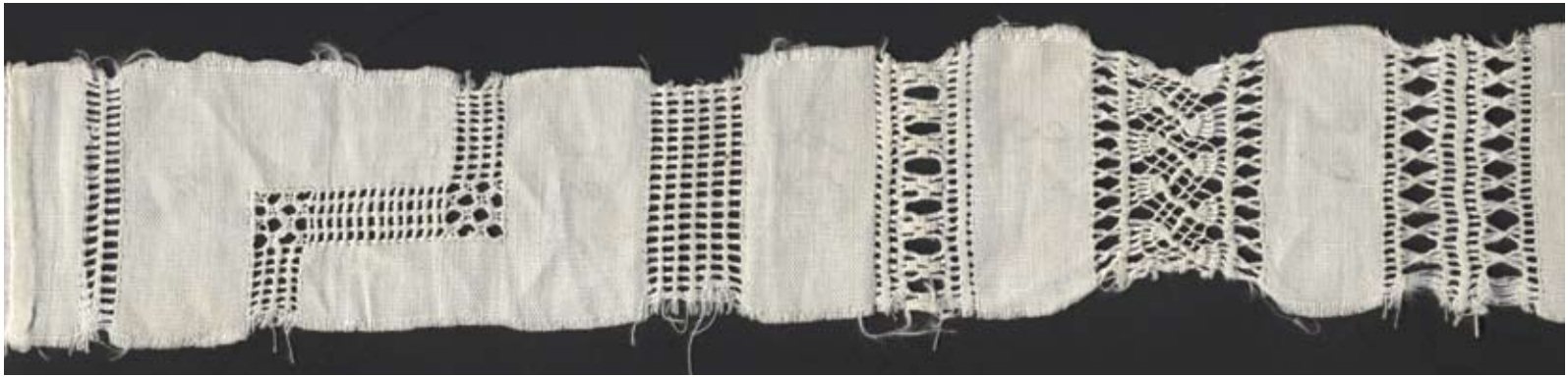
Jours... Toujours

Le savoir-faire s'est transmis dans les familles, en suivant les conseils d'une ouvrière, par apprentissage mutuel. Il n'y a plus d'ouvroir ou d'atelier de lingerie à Angles et dans les communes environnantes, mais bien des femmes ont conservé le savoir et continuent à faire des jours. Peu d'ouvrages sont vendus, car s'il fallait compter son temps ! Mais l'aiguille du dimanche continue : on fait des jours pour se faire plaisir, offrir un cadeau.

Au cœur du village d'Angles, la Maison des Jours est devenue un lieu d'exposition. Elle héberge l'Association Sauvegarde et Rayonnement des jours d'Angles qui propose des stages d'apprentissage et vend des ouvrages.

Le temps n'est plus à la production artisanale de cette lingerie à grande échelle. Mais ce savoir-faire constitue un patrimoine. Les ouvrages conservés dans les armoires témoignent de la qualité du travail. Bien des mains restent prêtes pour réaliser des travaux d'aiguille, et participer à des créations.

Échantillons de jours au mètre



Les Jours à Fils Tirés

Angles-sur-l'Anglin s'est rendu célèbre par la qualité des jours à fils tirés réalisés dans le village et les communes aux alentours. La technique consiste à retirer des fils du tissu dans un seul sens (trame ou chaîne), ou dans les deux sens (trame et chaîne), puis à façonner les jours avec du fil et une aiguille. C'est une technique ancienne et largement répandue. En Italie cette technique est connue sous les noms de ***« punto tirato »***, ***« fili tirati »***, ***« traponto »***. En Angleterre on parle de ***« drawn thread work »***. Les ouvrages réalisés en broderie ajourée varient selon les régions.

Les jours à fils tirés dans un sens. Jours rivière

Les fils peuvent être tirés dans un seul sens sur une grande longueur, et même traverser le tissu d'une lisière à l'autre. On parle alors de ***« jours au mètre »*** (le prix était fixé en fonction du métrage) ou de ***« vieux jours »***. Ces jours sont souvent utilisés pour border du linge de maison (draps, taies, serviette…).
Après avoir été tirés, les fils sont regroupés en faisceaux, qui peuvent être noués, entrelacés, croisés… Le jour échelle est le plus simple, mais les compositions sont très nombreuses. Les échantillons de jours au mètre que détiennent certaines ajoureuses montrent la variété des motifs.

Une rangée de jours forme une rivière. Elle peut conserver une forme linéaire, ou suivre des lignes brisées et composer une frise.

Frise "Grecque"

Les jours à fils tirés dans les deux sens

Les jours tirés dans les deux sens se prêtent à la réalisation de dessins géométriques, formés de lignes et d'agencement de carrés.

Jours à fils tirés dans les deux sens

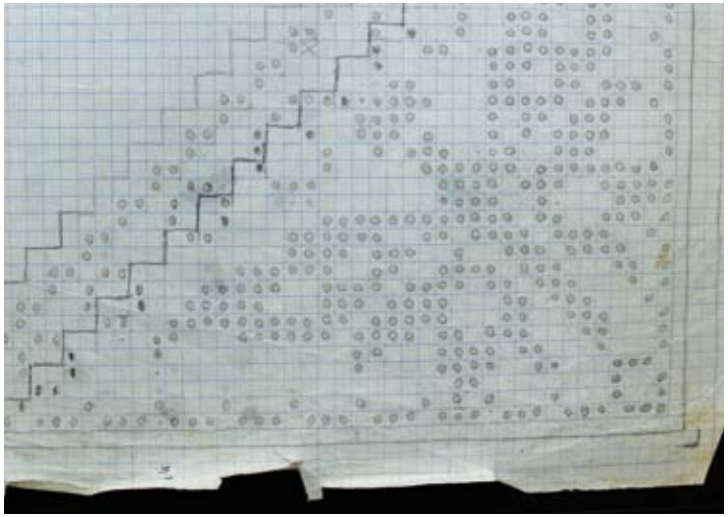
Les ajoureuses d'Angles ont particulièrement développé l'art de broder les jours dans les deux sens. Elles considèrent qu'elles exécutent trois points spécifiques : le tulle droit, le tulle croix, et le pavé. Les indications que l'on trouve sur les modèles mentionnent le tulle simple, le tulle droit, le tulle de biais, le tulle fleuri, le tulle riche…

Avec le tulle, le résultat s'apparente au tissu du même nom. Le pavé est façonné avec du fil, ou avec l'application sur l'envers d'un petit carré d'étoffe. Le motif "le riche" rassemble les trois points : le pavé, le tulle droit, le tulle croix.

Des tissus sont "appliqués" pour former des carrés, mais aussi d'autres formes composant les motifs figuratifs.

Les motifs géométriques s'inscrivent dans la trame du tissu. Leur forme est déterminée par le tirage des fils. Les fils sont comptés pour obtenir la figure géométrique. Avant le marquage, les motifs peuvent être dessinés sur un papier à carreaux, pour indiquer la répartition des carrés et les points à utiliser pour les ouvrager.

Dessin sur papier quadrillé



Les jours peuvent constituer le fond d'un motif brodé (fond ajouré), ou remplir l'intérieur d'un motif. Dans les deux cas, le pourtour doit être repris à l'aiguille. Avant l'exécution, le motif est dessiné sur un papier et reporté sur le tissu. Les dessins géométriques peuvent être associés à ces motifs figuratifs.

Le jour constitue l'élément de base pour réaliser des motifs, mais, comme il est noté dans l'ouvrage ***"Les jours modernes à fils tirés"*** (édition vers 1900), *« La richesse de la décoration ne vient pas du jour lui-même mais du groupement de ces jours »*.

Nappe avec étoile

Les motifs

Du fait qu'elle repose sur l'utilisation de la trame et de la chaîne, la technique des jours incite à la réalisation de motifs géométriques. Ce type de motif a été pris comme emblème de l'association Sauvegarde et Rayonnement des jours d'Angles. L'alternance de carrés pleins ou ajourés dessine un damier. Ils sont regroupés en triangles, losanges, carrés… Le motif géométrique orne le coin d'une pièce de tissu (mouchoir, nappe), ou peut s'étendre sur une grande surface et décorer par exemple une nappe sur toute son étendue par un motif en forme d'étoile.

Le dessin peut s'affranchir de la géométrie et prendre des formes courbes. Les ouvrages conservés dans les armoires et tous les modèles archivés sont les témoins de la grande diversité des motifs créés.

Les motifs floraux sont les plus fréquents. Intégrés dans des frises, ils bordent les nappes et les draps. La manière de les styliser évolue avec le temps. Ainsi certains modèles s'inspirent un moment de l'art déco. Les linges pour les enfants (bavoir par exemple) sont ornés d'animaux. Pour des commandes prestigieuses, le motif devient tableau avec la représentation d'un carrosse, d'une corne d'abondance, d'un château de la Loire.

Angles-sur-l'Anglin

DESSIN, MARQUE ET JOUR

Une ajoureuse peut réaliser seule l'ensemble des tâches, mais à l'époque de la grande production des jours, le travail était divisé entre plusieurs professionnels.

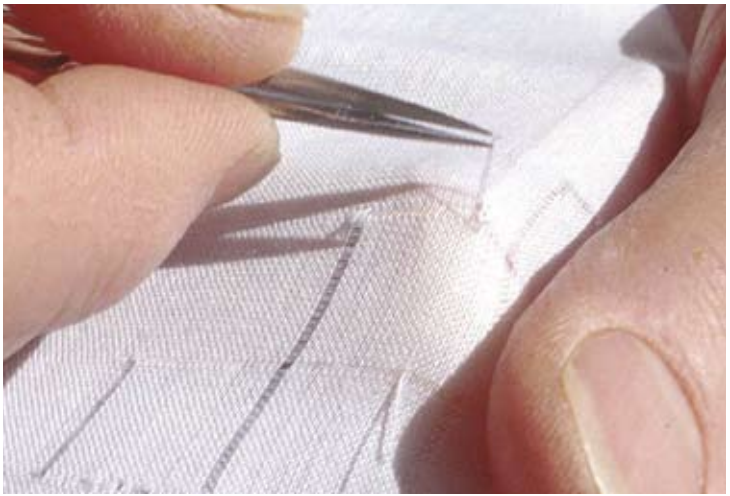
Le dessinateur

Comme dans les autres régions de production de broderie, le dessinateur est l'un des maillons de cette activité. En amont du façonnage du tissu, il conçoit les motifs et donne les in-dications pour leur réalisation. Son intervention est nécessaire pour un motif figuratif, ou une composition associant figuratif et géométrique. Les archives laissées par Médéric Lecomte (1880-1965) témoignent de l'importance du métier de dessinateur dans la production des jours d'Angles. C'est à partir de ses dessins que les ouvrages étaient exécutés.

Le dessinateur est souvent lui-même entrepreneur de lingerie. C'est le cas de Médéric Lecomte, mais aussi de Maurice Bolle (né en 1868) recensé comme fabricant de lingerie en 1926 à St Pierre-de-Maillé, puis fabricant de broderie en 1931 et dessinateur en 1936.
Le travail se divise ensuite en trois types d'opérations mobilisant des savoir-faire diffé-rents.

Le travail de marque : la marqueuse

La première opération consiste à retirer les fils. Avec une paire de ciseaux de brodeuse à pointes très fines, la marqueuse compte, coupe et tire les fils. Cette opération conditionne la qualité de l'ouvrage final. A Angles, on se souvient de Nelly, « une marqueuse et tireuse extraordi-naire ». « Elle était capable de passer une nuit entière pour tirer le travail pour Léone ».

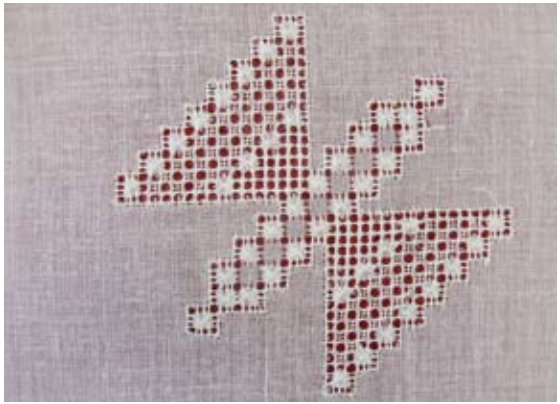


Le façonnage du tissu : ajoureuse

Une fois les fils retirés, les jours sont façonnés avec du fil et une aiguille. Elle travaille seule sur un ouvrage de petite taille, mais la confection d'une nappe associait généralement plu-sieurs ajoureuses. Certains ouvrages demandaient le travail de quatre ajoureuses pendant plusieurs mois.

La pose du cordonnet : la cordonneuse

Quand les jours constituent le fond d'un motif brodé (fond ajouré) ou remplissent l'intérieur d'un motif, le pourtour doit être repris à l'aiguille avec un point approprié. Il est sou-vent délimité par un cordonnet. C'est le travail de la cordonneuse.
Les motifs avec des contours courbes (frises végétales, fleurs, animaux…) nécessitent un façonnage avec des points de broderie. : point turc ou double turc, plumetis… Pour l'exécution d'un dessin de fleurs, on aura la mention « nervures, pistils et tiges au point turc ».



La Reproduction des Jours

Le dessin

Lorsque le motif prend la forme d'un damier, il est d'abord schématisé sur du papier à carreaux. La technique du fil compté permet de respecter l'organisation du damier. Pour un motif plus élaboré, on utilise la technique du "poncif" pratiquée dans la broderie.

Un motif plus figuratif est d'abord esquissé sur du papier à dessin. Pour un ouvrage de grande dimension (nappe, chemin de table, drap), il est dessiné au format réduit et repris ensuite à la dimension de l'exécution. Le dessin au format réel est tracé sur un support permettant le transfert sur le tissu, en sachant que le motif doit être reproduit avec une grande précision. On utilise une sorte de papier sulfurisé, ou plus spécifiquement du "papier à piquer".

Le poncif ou poncé

Les contours du motif sont perforés de petits trous à l'aide d'une machine à piquer. On obtient ainsi une feuille "piquée"; le terme technique est celui de "poncif". À défaut de machine à piquer, on pouvait opter pour une "roulette à poncif" (une publicité des années 1900

Machine à piquer.
Cette machine était utilisée à Angles par Médéric Lecomte (1880-1965), "fabricant de lingerie" dès 1921, "dessinateur" de 1936 à 1962.

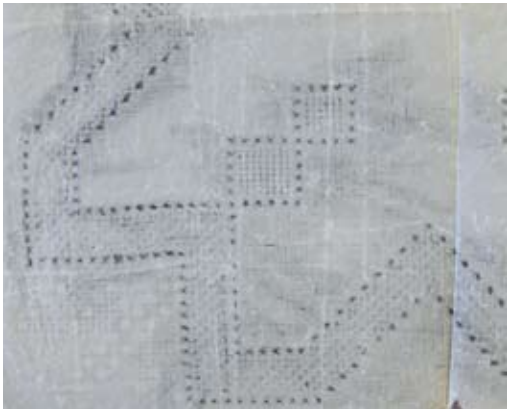
vante une perforeuse à molette permettant de perforer soi-même des dessins de broderie).

Le papier est ensuite appliqué sur le tissu. On étend sur sa surface de la “poudre à poncer” à l’aide d’une “poncette” (sorte de pinceau). Le tracé précis du dessin est reproduit par la poudre qui passe à travers les trous. On enlève la feuille piquée et l’on fixe la poudre en vaporisant de l’alcool à brûler sur le tissu dessiné. Cette poudre disparaît lors du lavage. Le poncif peut servir plusieurs fois.

La trace de la broderie

Le papier-calque piqué (le poncif) qui sert à reporter le dessin sur le tissu peut aussi être utilisé pour conserver une trace du dessin. Il suffit de l’appliquer sur une feuille de papier, et d’utiliser la fine poudre pour reproduire le tracé sur la feuille. Le dessinateur disposait ainsi de cahiers de modèles qui servaient de catalogue. Chaque motif était numéroté.

Une autre technique, moins précise, consiste à partir du tissu lui-même. On garde trace du dessin exécuté en plaçant une feuille de papier sur l’ouvrage, et en la frottant à l’aide d’une pierre à carbone. On obtient ainsi un frotté.



Carte + coordonnées + réalisation, rédactionnel, photos, etc.

ANGLES sur l'ANGLIN

LES PLUS BEAUX VILLAGES DE FRANCE

Vals de Gartempe et Creuse

Conseil Général de la Vienne

REGION Poitou Charentes la démocratie participative

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

OFFICE DE TOURISME